La propagation du Crabe chinois (Eriocheir sinensis *H. M.-Edw.*) *dans le nord de la France*

Par Marc André.

En 1938 nous attirions l'attention sur l'invasion possible de notre réseau hydrographique par un Crabe de Chine, l'*Eriocheir sinensis* H. M. Edw. qui, importé en Allemagne, où sa présence certaine date de 1912, s'y est parfaitement acclimaté, non seulement dans la mer, mais aussi dans les eaux douces.

Dans son pays d'origine cette espèce se rencontre le long de la côte ou dans les fleuves, depuis la province de Fokien jusqu'à la côte occidentale de la Corée, c'est-à-dire entre les 25e et 40e degrés de

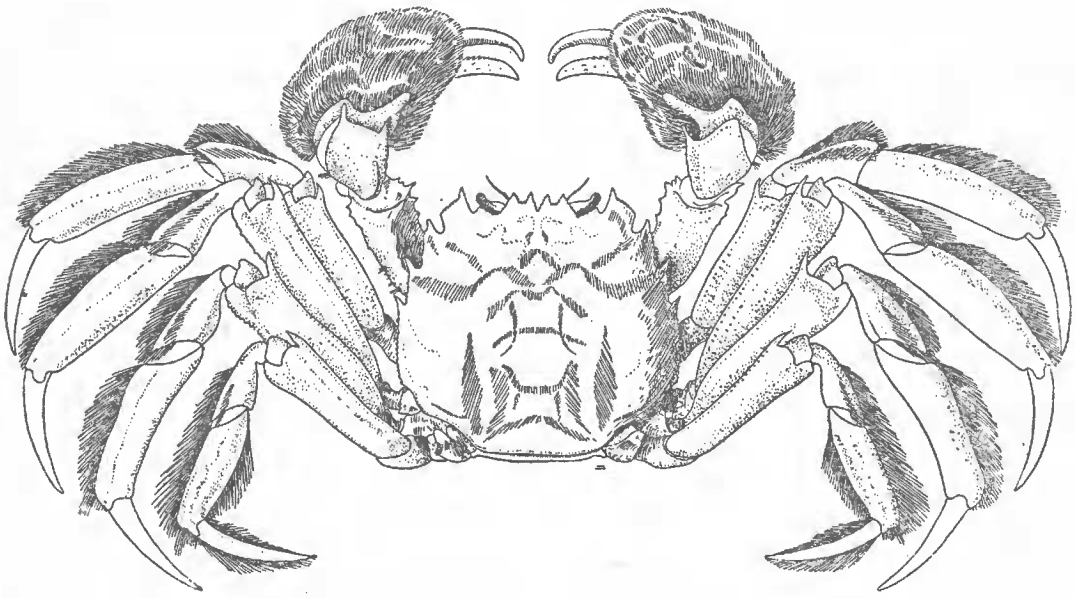

Fig. 1. — *Eriocheir sinensis* H. M.-Edw. (mâle), face dorsale.

latitude Nord. Ce Crabe, éminemment erratique, peut remonter loin dans les rivières et on en a capturé dans le Yang-Tsé-Kiang à 1300 kilomètres de l'embouchure.

Il fut découvert pour la première fois sur notre continent, en Allemagne, par une capture faite le 26 septembre 1912 dans une nasse déposée dans l'Aller (affluent du Weser) à une distance d'environ 100 kilomètres de la mer. L'animal était un grand mâle dont la carapace atteignait 7 cm. de longueur.

On ne sait pas exactement comment cette espèce est parvenue en Europe et on suppose qu'un ou plusieurs de ses représentants ont été transportés de Chine jusque dans le golfe d'Helgoland en voyageant dans les réservoirs de lest des navires remplis d'eau en Chine, là où vivent de jeunes *Eriocheir* ; cette opinion est étayée par le fait que des Crabes chinois furent trouvés plusieurs fois dans les réservoirs de ces bateaux en réparation ou en démolition dans les chantiers de Hambourg. On a également émis l'hypothèse de jeunes Crabes restés accrochés parmi les Algues, les Hydraires et les Anatifes qui recouvrent les flancs des paquebots venant de l'Asie orientale.

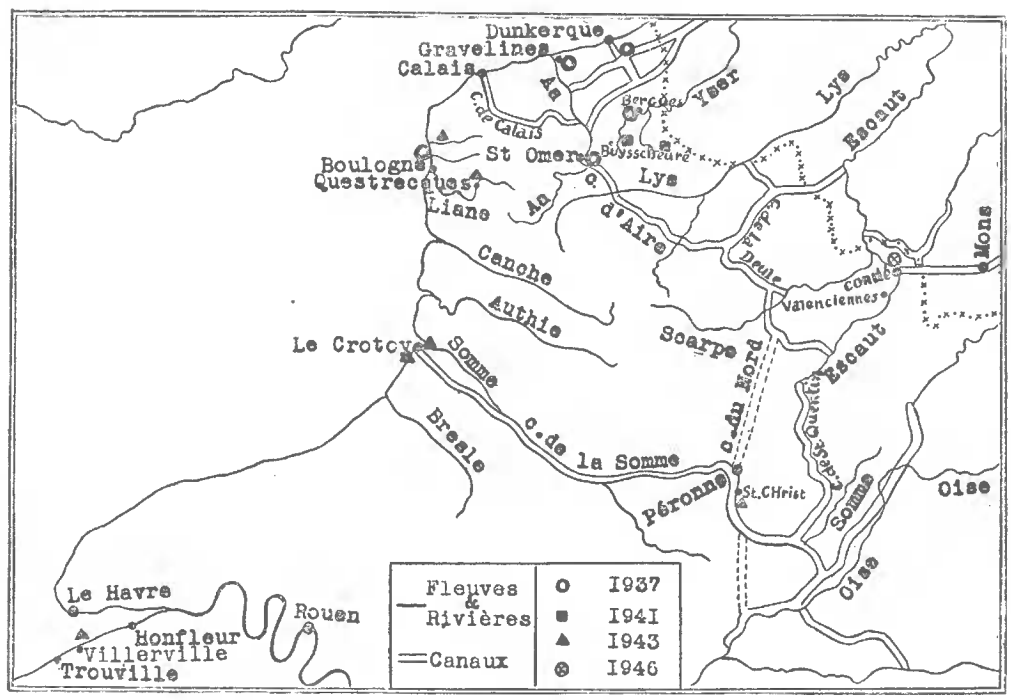

Fig. 2. — Carte indiquant les lieux de capture du crabe chinois dans le nord de la France.

La propagation de ce Crustacé en Europe fut d'abord très lente et ce n'est qu'en 1924 qu'elle commença à s'accélérer.

Sur les côtes, l'extension s'opère dans deux directions. Vers le Nord-Est, elle est particulièrement rapide puisqu'à la fin de 1928 on trouve déjà des *Eriocheir* sur la Côte Nord-Ouest du Danemark et dans la mer Baltique à l'embouchure de l'Oder (soit un parcours d'au moins 400 km. en cinq années). En 1933 on en capture en Suède (près de Stockholm) et dans le Golfe de Botnie, à Viborg en Finlande, marquant ainsi une progression de 1600 km. dans les années suivantes.

Vers le Sud-Ouest l'invasion est plus lente. En 1928 le Crabe chinois n'a pas encore atteint le bassin inférieur de l'Ems et ce n'est qu'en 1933 qu'on le prend dans l'Ems, dans les cours d'eau de la

Hollande et dans l'Escaut (à Anvers) : il aurait ainsi parcouru 500 km. en 10 années.

A l'intérieur du pays il peut remonter très loin le cours des grands fleuves et, en 1933, on le capture dans la Moldau (affluent de l'Elbe) jusqu'à Prague (à plus de 800 km. de la mer) ; dans l'Oder il a été rencontré au delà de Breslau (à plus de 500 km. des côtes). Par contre, dans le Rhin, il ne dépasse pas Wesel en 1933 (localité située à 200 km. de l'estuaire) et, dans la Meuse, on le signale la même année près de Namur, à 300 km. de son embouchure.

En France, sa présence a été constatée sur le littoral du Pas-de-Calais, dans la région de Boulogne-sur-Mer, dès 1930, par J. Le Gall et à nouveau en 1936 par L. Gallien ainsi qu'en 1938 par J.-H. Vivien. D'autre part, H. Hoestland a signalé que plusieurs exemplaires avaient été capturés dès 1937 dans la Flandre maritime. En 1942 on le rencontre dans l'estuaire de la Somme et il gagne les eaux salées du chenal de la Basse-Seine en mars 1943.

Dans notre réseau fluvial le Crabe chinois se trouve jusqu'à la source même de l'Yser dont le parcours ne dépasse pas 60 km. Dans la Liane, qui se jette à Boulogne, on le rencontre à Questrecques (25 km. de la mer) et dans la Somme un individu mâle à été capturé en amont de Péronne, à Saint-Christ, soit à environ 150 km. de la mer.

Tout récemment nous avons eu l'occasion de déterminer un exemplaire mâle adulte (dont la carapace atteignait 61 mm. de long sur 68 mm. de large) capturé le 27 juillet dernier dans une nasse immergée dans l'étang de Mâcon[1] (aux environs de Condé) à 13 km. de Valenciennes (Nord)[2]. Les étangs de Mâcon sont en communication avec l'Escaut par des courants et des siphons qui coulent en direction de la Belgique : il n'est donc pas impossible que ce Crabe ait remonté jusque-là le cours du fleuve malgré les zones de pollution qu'il lui aurait fallu traverser. En effet, selon Hoestland (1945, p. 230) l'*Eriocheir* ne dépasserait pas la région de Gand car, au delà de cette localité, dans le moyen bassin de l'Escaut les eaux, constamment polluées par des résidus industriels, seraient particulièrement nocives aux Crabes et s'opposeraient à leur pénétration. Nous pouvons également admettre que la progression s'est effectuée par la Somme qui est en communication avec l'Escaut par le canal de Saint-Quentin. Bien qu'à notre connaissance le Crabe chinois n'ait pas encore été signalé aux environs de Mons, quelques individus ont pu remonter le cours de la Senne, depuis Bruxelles, gagner ensuite la

1. Les étangs de Mâcon se trouvent à 140 kilomètres d'Anvers.

2. Cet échantillon nous a été aimablement communiqué par M. Eugène Dewalle, naturaliste à Anzin (Nord), qui nous a signalé également d'autres captures d'*Eriocheir* à Trith-Saint-Léger et à Bouchain, dans l'arrondissement de Valenciennes (Nord). Nous remercions M. Jacques Denis à Douchy (Nord) qui nous a fait part de la capture et mis en relation avec M. Dewalle.

Haine qui se jette dans l'Escaut près de Condé, ou bien suivre le canal de Mons à Condé.

Quoi qu'il en soit, cet envahissement progressif des cours d'eau français laisse présumer une invasion qui se généralisera d'ici peu de temps puisque quatre larges voies d'accès sont maintenant amorcées : à l'Ouest, l'*Eriocheir* est répandu sur nos côtes depuis la mer du Nord jusque dans l'estuaire de la Seine ; au Nord-Ouest il pénètre dans les rivières, canaux et fossés reliant la Flandre française à la Belgique ; au Nord, la région de Valenciennes sera vraisemblablement d'ici peu le théâtre d'une invasion massive et à l'Est, les Crabes remontent actuellement le cours du Rhin et celui de la Meuse.

D'autre part, la Somme et la Seine, par la richesse de leur faune et de leur flore, sont propices à un accroissement rapide de prolifération et le Crabe chinois menace d'y pulluler bientôt si des moyens de lutte efficaces n'interviennent assez rapidement.

En principe, après une invasion massive suivie d'une multiplication énorme pendant quelques années, le nombre de Crabes chinois établis dans un cours d'eau semble se stabiliser et il paraît s'établir une sorte d'équilibre faunique entre les Crustacés et les Poissons ; la raréfaction de la nourriture, causée par la présence du Crabe, limite la multiplication de celui-ci mais se traduit également par un appauvrissement général de la faune. En outre, la pêche aux filets, nasse ou lignes, devient plus difficile car les *Eriocheir* détériorent les engins et, par leur activité incessante, dérangent le Poisson. De plus, ils occasionnent un grave dommage aux peuplements piscicoles en dévorant la nourriture des poissons. Ils forent les berges de galeries parfois nombreuses, profondes de 5 à 50 cm. et larges de 5 à 10 cm., occasionnant ainsi, à la longue, des éboulements et il faut signaler également que, le long des berges couvertes de pierres, le Crabe creuse entre les intervalles non cimentés, ce qui provoquera la chute des pierres à brève échéance.

Laboratoire de Zoologie du Muséum.

BIBLIOGRAPHIE

André (M.). 1933. — Sur les migrations d'un Crustacé erratique. *C. R. LVIIe Congrès Assoc. Franc. Avanc. Sciences*, p. 301.

— 1934. — Un Crabe chinois en Europe. *La Nature*, n° 2942, 1er déc., p. 498.

— 1939. — Sur le Crabe chinois en France. *C. R. Acad. Agric. France* 18 janv., p. 70.

— 1939. — Sur la présence hypothétique du Crabe chinois en Touraine. *Bull. Soc. centr. Aquic. et Pêche*, p. 1.

Gallien (L.). 1936. — Apparition de l'Eriocheir sinensis sur les côtes françaises du Boulonnais. *Bull. Soc. Zool. France*, LXI, p. 204.

Hoestlandt (H.). 1937. — Pénétration de l'Eriocheir sinensis dans le réseau hydrographique de la Flandre française. *Bull. Soc. Zool. Fr.*, LXII, p. 398.

— 1940. — L'*Eriocheir sinensis* dans le Nord de la France (1937-1939). *Bull. Fr. Pisc.*, n° 121, p. 101.

— 1942. — Nouvelles recherches sur l'installation du Crabe chinois en France depuis 1940. *Id.*, n° 126, p. 13.

— 1943. — Le Crabe chinois dans l'estuaire de la Seine. *Id.*, n° 130.

— 1943. — Le Crabe chinois dans l'estuaire de la Somme. *Id.*, n° 134, p. 38.

— 1945. — Le Crabe chinois (*Eriocheir sinensis* M. Edw.) en Europe et principalement en France. *Ann. Epiphyties*, XI, p. 223.

Kamps (L. F.). 1937. — Die chineesche Wolhandkrab in Nederland. Thèse, 108 p.

Leloup (E.). 1937. — La propagation du Crabe chinois en Belgique pendant l'année 1936. *Bull. Mus. R. Hist. nat. Belg.*, XIII, 7 pp.

— 1938. — *Id.*, pendant l'année 1937. *Ibid.*, XIV, 25 pp.

Lestage (J. A.). — Nouvelles recherches sur l'extension en Belgique du Crabe chinois. *Ann. Soc. Roy. Zool. Belg.*, LXX, p. 5.

— 1945. — La lutte des nations contre le Crabe chinois. *Pêche et Pisc.* Bruxelles, p. 14.

Peters (N.) et Panning (A.). 1933. — Die chinesische Wollhandkrabbe in Deutschland. *Zool. Anz.*, CIV, p. 1-156 et 171-180.

Pohl (L.). 1938. — Le Crabe chinois. *Rev. Scient.*, 76e ann., n° 9, p. 377.

Schnakenbeck (W.). 1933. — Die Chinesische Wollhandkrabe in Deutschland. Larven und erste Bodenformen. *Zool. Anz.*, CIV, p. 157-180.

Vivien (P.), 1938. — Invasion du littoral français par un Crabe chinois, *Eriocheir sinensis* H. M.-Edw. *La Nature*, n° 3029, p. 44.

Vivier (P.) . 1939. — Un nouvel hôte indésirable de nos eaux douces : Le Crabe chinois. *Bull. Franc. Pisc.*, n° 115 (1938), 16 pp.